



Khaled Dawwa, *Voici mon coeur*, 2018-2020, (détail)

EXPOSITION: **RÉPARE REPRISE** تفكيك

du **1er avril** au **1er juin 2021**

GALERIE - CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18 rue de l'Hôtel de Ville 75004 Paris

Dossier de presse

Vernissage presse le 1er avril 2021 de 11h à 17h

Une proposition de l'association Portes ouvertes sur l'art et de la Cité internationale des arts Commissariat : Nora Philippe

Répare Reprise (تفكيك)* présente des oeuvres de Majd Abdel Hamid, Azza Abo Rebieh, Kader Attia, Sammy Baloji, Yacob Bizuneh, Bady Dalloul, Khaled Dawwa, Kholod Hawash, Katia Kameli, Farah Khelil, Randa Maddah, Sara Ouhammadou, Khalil Rabah, RAMO, Maha Yammine.

L'exposition *Répare Reprise* donne la voix à des artistes provenant du Moyen-Orient ou d'Afrique, qui ont, pour la plupart, connu l'exil. Ils et elles viennent de Syrie, du Liban, de Palestine, d'Irak, d'Iran, du Golan, du Congo RDC, d'Ethiopie, d'Algérie, de Tunisie et de France. L'exposition s'inscrit dans la continuité des missions de l'association Portes ouvertes sur l'art, et dans la nature même du projet de la Cité internationale des arts, lieu d'hospitalité et d'accueil d'artistes internationaux en résidence depuis 1965.

Non pas préoccupés de thématiser la migration ou de présenter un témoignage, les artistes ici réuni.es tentent plutôt, dans un monde éclaté, de recomposer des imaginaires politiques et de réparer des espaces intimes. Ces espaces se déclinent depuis la maison comme refuge, en détournant objets et pratiques associées au domestique (couture, tissage, broderie), à des communs plus vastes, tels que des fonds d'archives publics patiemment dépouillés et décolonisés, et des cartographies nouvelles pour des territoires meurtris par les guerres. Ils et elles récupèrent et transforment des objets composites, doubles de psychés en reconstruction, évident ou recouvrent des iconographies coloniales tenaces, élèvent des monuments faussement figuratifs à des mémoires tues.

Les œuvres récentes ou inédites que rassemble *Répare Reprise* convoquent la sculpture, l'installation vidéo, la peinture, la gravure, les arts textiles et la photographie; elles proposent une traversée autour de la ruine, de la répression et du trauma, pour s'ouvrir sur des détricotages poétiques ou rapiécages salvateurs de drapeaux, de linge, de journaux, et, dans le champ de l'image en mouvement, sur des paysages aimés réinvestis.

Objets vivants, les œuvres de l'exposition souvent appartiennent à des séries en cours perpétuel de production, parce que le geste seul, sans doute, peut circonscrire l'onde de choc, et réparer les récits fauchés comme les images qui, la nuit, reviennent encore.

* تفكيك se prononce « tafkik » et signifie en arabe « déconstruire, décomposer, analyser ».

L'exposition s'accompagne d'un cycle de rencontres avec les artistes, à la Cité internationale des arts, et en virtuel.

La plupart des artistes invité.es de « Répare Reprise » ont bénéficié d'une résidence ou sont actuellement en résidence à la Cité internationale des arts.

L'association Portes ouvertes sur l'art accompagne des artistes en situation d'exil avec des professionnels, des collectionneurs et des partenaires, dans un esprit d'ouverture et de recherche. L'objectif est de permettre aux artistes de développer leur travail et de nouer des contacts avec le milieu de l'art en France.

Fin 2017, un collectif de professionnelles de l'art françaises et syriennes met en commun ses compétences et ses réseaux pour faire connaître des artistes syriens en France. Après une série de portes ouvertes d'ateliers, il organise deux expositions à la galerie Premier regard à Paris, l'exposition *Où est la maison de mon ami ?* à la Maison des Arts de Malakoff, et le colloque *L'art contemporain syrien : histoire d'une révolution visuelle* à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Depuis, l'association élargit son champ à des artistes issus d'autres contextes culturels et politiques et invite des commissaires indépendants à organiser des expositions et des rencontres. A l'occasion de son exposition de l'hiver 2019 à la galerie Premier regard, *Déluge, départs ; mythes, chants et autres histoires*, Elena Sorokina a présenté des artistes en provenance d'une quinzaine de pays différents. En 2020, Portes ouvertes sur l'art fait paraître chez Mediapop l'ouvrage *Artistes syriens en exil, œuvres et récits*, qui recueille des entretiens inédits avec vingt-cinq artistes syriens.

La Cité internationale des arts

Depuis sa création en 1965, la Cité internationale des arts accueille en résidence des artistes du monde entier. C'est un lieu de vie ouvert au dialogue entre les cultures, où les artistes rencontrent leurs publics et des professionnels. La Cité internationale des arts s'étend sur deux sites complémentaires à Paris, l'un dans le Marais et l'autre à Montmartre. En partenariat avec 135 organismes français et internationaux, elle accueille chaque mois plus de 300 artistes de toutes disciplines pour des résidences pouvant aller jusqu'à 1 an.

Nora Philippe

Réalisatrice, commissaire d'exposition et autrice, Nora Philippe a signé l'exposition *Black Dolls* à La maison rouge à Paris en 2018 et a notamment réalisé *Like Dolls, I'll Rise* (2018), *Pôle emploi, ne quittez pas* (2014) et *Les Ensorilèges de James Ensor* (2010). Dans la lignée de ses recherches sur les « archives ordinaires », les pratiques féministes et décoloniales, elle tourne actuellement le film *Restituer ?* sur la restitution des œuvres africaines par les musées occidentaux. Elle est chercheuse associée au CNRS (Passages et MCTM).

Majd ABDEL HAMID

D'origine palestinienne, Majd Abdel Hamid est né à Damas en 1988. Il étudie à l'Académie internationale des arts de Palestine, à Ramallah, puis à l'Académie suédoise des arts de Malmö dont il sort diplômé en 2010. Il vit entre Ramallah et Beyrouth.

Son travail s'apparente à une archéologie de la violence et du trauma dont il exhume les matériaux qui serviront à tisser la trame d'un nouvel imaginaire. Ce faisant, il régénère l'art de la broderie au point de croix, devenu l'emblème de l'identité palestinienne, et l'applique à des sujets historiques et politiques. Qu'il brode des images médiatiques de la guerre de Syrie, dans *Snapshots*, (2016) ou le plan de la prison de Tadmor à Palmyre dans *Tadmor* (2019), il transpose l'horreur dans l'espace familier des objets domestiques et dans le temps méditatif des travaux d'aiguille.

Abdel Hamid a été finaliste du prix de la Fondation A.M. Qattan (2008, 2010, 2012). Il a participé à plusieurs ateliers et résidences internationales dont *The March Project*, Sharjah Art Foundation (2015) ; *Former West* à Berlin (2013) ; *Truth is Concrete* à Graz, Autriche (2012).

Majd Abdel Hamid a été en résidence à la Cité internationale des arts en 2009.

<https://majdabdelhamid.com/>



Borderline Syria, Iraq, Turkey, 2020

fil sur tissu

15 x 20 cm

© Majd Abdel Hamid



Azza ABO REBIEH



Azza Abo Rebieh est née en 1980 à Hama en Syrie. Après des études de gravure aux Beaux-Arts de Damas, elle entame une carrière d'illustratrice.

Dés 2011 elle prend part à la Révolution par ses dessins, ses graffitis et ses pantins destinés aux enfants des régions assiégées. Arrêtée en 2015, elle est emprisonnée pendant quatre mois et parvient à exécuter des portraits de ses codétenues et à illustrer leurs conditions de vie. Réfugiée à Beyrouth, elle décide de témoigner de leur sort. Avec leurs ombres et leurs noirs, leurs silhouettes, leurs bêtes et leurs fantômes, ses dessins s'inspirent des Désastres de la guerre de Goya. Depuis, elle expérimente de nouveaux matériaux comme le fil et le tulle.

En 2014 le British Museum expose et acquiert trois de ses œuvres exfiltrées depuis Damas via Beyrouth. En 2019 elle participe à l'exposition *The Pencil is a Key* au Drawing Center de New-York et à *Où est la maison de mon ami ?* à la maison des arts de Malakoff. En 2020 elle effectue une résidence à l'Académie américaine de Rome. La galerie 392 de Beyrouth l'expose régulièrement.

<https://www.nytimes.com/2018/08/07/arts/design/syria-prison-artist.html>

<https://www.harpersbazaararabia.com/art/news/azza-abo-rebieh-evocative-etchings>



Planche 12, 2018

gravure sur papier hahnemühle, 35 x 50 cm

© Azza Abo Rebieh

Kader ATTIA

Né en France en 1970, Kader Attia grandit entre Paris et l'Algérie. Après de longs séjours au Congo et en Amérique du Sud, il entame des études à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, et à l'Escola Massana, Centre d'Art i Disseny à Barcelone. Il vit entre Berlin et Alger.

L'expérience de ces différentes cultures et de leurs traditions coloniales et multiethniques, favorise son approche interculturelle et interdisciplinaire. Ses recherches le conduisent à la notion de réparation, un concept qu'il développe dans ses écrits et dans son œuvre. Le principe de réparation étant une constante dans la nature, tout système, institution sociale ou tradition culturelle peut être considéré comme un processus infini de réparation, étroitement lié à la perte et aux blessures, à la récupération et à la réappropriation. En 2016 il fonde La Colonie, un espace de discussion axé sur la décolonisation des peuples et des savoirs.

Lauréat du prix Marcel Duchamp en 2016, Kader Attia participe à de nombreuses manifestations internationales. Parmi ses dernières expositions personnelles figurent la Hayward Gallery en 2019, la Fondacio Juan Miro, le MACVAL et le Palais de Tokyo en 2018.



<http://kaderattia.de/>



Untitled, 2014

collage papier sur carton, 49 x 69 cm

pièce unique

© Collection Francès

Sammy BALOJI

Né en 1978 à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo, Sammy Baloji est diplômé en Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université de Lubumbashi et de la Haute école des arts du Rhin. Il vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles.

Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Sa recherche sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga questionne l'impact de la colonisation belge. Il utilise des archives photographiques pour manipuler le temps et l'espace et comparer les anciens récits coloniaux à l'impérialisme économique contemporain : 'Je ne suis pas intéressé par le colonialisme en tant que nostalgie, ni comme chose du passé, mais par la persistance de ce système.'

Sammy Baloji participe aux biennales de Lyon et de Venise en 2015, à la Documenta 14 en 2017. Il a des expositions personnelles au Wiels, Bruxelles (2016), au Point du Jour, Cherbourg (2019), au Lund Konsthall et à l'Aarhus Kunsthall (2020). Il expose à la galerie Imane Farès à Paris depuis 2016. Il effectue une résidence de la Villa Médicis en 2019-20.

Sammy Baloji est en résidence à la Cité internationale des arts par le biais du partenariat avec le Festival d'Automne à Paris.

<https://imanefares.com/en/artistes/sammy-baloji/>
<https://www.citedesartsparis.net/fr/hlm-sammy-baloji-ramba-rules>



Kyubo, 1898. Geodetic marker at the Kyubo Falls. François Michel. 2. Lupiri Lua Baluba, 2010. Remnants of a geodetic marker. The marker's were destroyed by the natives under the pretext that they covered ore treasures hidden by the Belgians. In this image: Mwenze Augustin, (chief Mpanga's grandson) and Seya Faustin, 2010

Photographies numériques d'archives sur papier matte satiné, 80 X 105 cm - 80 X 80 cm
© Galerie Imane Farès



Yacob BIZUNEH

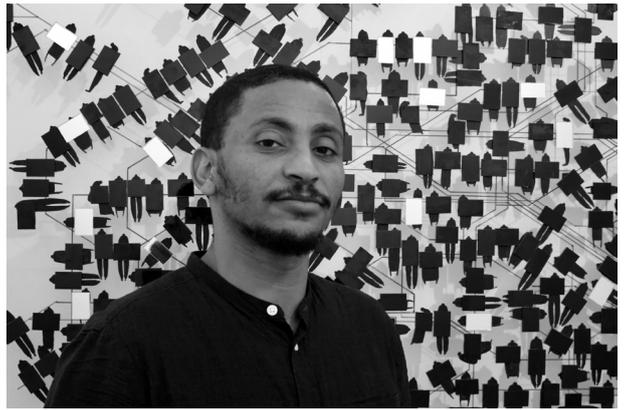
Yacob Bizuneh Negera est né en 1983 à Addis-Abeba, en Éthiopie. Après des études en dessin technique, il entre à l'École Alle des Beaux-Arts et de Design de l'université d'Addis Abeba où il obtient un diplôme de peinture (BFA) en 2013. Il y enseignera jusqu'à son départ pour la France en 2017.

Yacob Bizuneh explore les champs sociaux, économiques et politiques et leurs conséquences sur le bien-être humain des sociétés qu'il traverse. Son projet Moving Shadows initié en 2015 traduit son malaise devant l'inhumanité d'un monde où chacun est absorbé par son écran. En mai 2020, choqué par les images de l'assassinat de George Floyd par un policier blanc à Minneapolis, il exprime sa solidarité dans une vidéo performance, Unheard Voice où il mime le calvaire de Floyd, écrasé par un pavé parisien. Mais ses supplications n'émettent aucun son, comme si le pays de mai 68, quand les pavés recouvraient « la plage », était devenu sourd aux victimes du racisme.

Yacob Bizuneh a exposé dans Déluges, départs ; mythes, chants, et autres histoires à la Galerie Premier regard en 2019.

Yacob Bizuneh est en résidence à la Cité internationale des arts.

<https://www.citedesartsparis.net/fr/open-studio-yacob-bizuneh-moving-shadow>



Unheard Voice, 2020
Vidéo
© Yacob Bizuneh



Bady DALLOUL



Issu d'une famille syrienne, Bady Dalloul naît à Paris en 1986. En 2015, il sort diplômé des Beaux-Arts de Paris avec les félicitations du jury.

Son travail, empreint d'une dimension politique, sociologique et historique fait dialoguer l'imaginaire et le réel, remettant en cause la logique de l'écriture de l'Histoire. Les liens qu'il tisse entre son héritage syrien et sa vie à Paris l'ont amené très tôt à se poser la question de ce qui constitue une identité et un pays. Commencée sous la forme d'un jeu d'enfant, l'invention de pays fictifs est devenue le fil conducteur de son travail. Dans les Scenarios le processus politique de construction d'un pays est réduit à une suite de clichés dont les protagonistes sont interchangeables.

En 2017, Bady Dalloul reçoit le prix pour la Création contemporaine arabe des Amis de l'Institut du monde arabe. En 2020, son travail est exposé au Palais de Tokyo ainsi qu'à l'IVAM de Valence. En 2021, il est invité en résidence à la Villa Kujoyama. Il est aussi membre fondateur du collectif YOURS.

Lauréat des commissions Arts visuels de la Cité internationale des arts. Il était en résidence en 2018.

<http://galeriepoggi.com/fr/artistes/oeuvres/15749/bady-dalloul>

Scenario for a drawing room, 2018
collage et techniques mixtes sur liège
100 x 150 cm
©Bady Dalloul



Khaled DAWWA



Né en 1985 à Myssiaf à l'Ouest de la Syrie, Khaled Dawwa est diplômé des Beaux-Arts de Damas en 2007.

Après sa fuite au Liban en 2013, il s'installe en Région parisienne en 2014. Depuis son projet de diplôme intitulé *L'Attente* jusqu'à ses dernières séries *Compressé* (2015) et *Debout !* (depuis 2017), il élabore des figures ambivalentes, engoncées dans leur masse, entre puissance et impuissance. Il entame la pièce monumentale *Voici mon cœur* au moment de la chute de la Ghouta, un quartier nord de Damas qui fut l'un des premiers à se rallier à la Révolution. En 2018 ce quartier martyr s'écroule sous les bombardements et les attaques chimiques. En ajoutant des détails, l'artiste réintroduit des traces d'existences humaines dans ces ruines que l'image médiatique vide de toute vie. Montrée pour la première fois, cette œuvre est une longue catharsis qui a permis à l'artiste de partager la douleur de ses compatriotes dans une élaboration imaginaire de la « scène du crime ».

Khaled Dawwa participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger. En 2019 il expose à la galerie Premier regard et à la maison des arts de Malakoff dans *Où est la maison de mon ami ?*



Voici mon cœur, 2018-2020

polystyrène et techniques mixtes, 220 x 500 x 130 cm

©Khaled Dawwa

Kholod HAWASH

Née en 1977 à Bassorah en Irak, Kholod Hawash fait le choix difficile d'une carrière artistique dans une société conservatrice et patriarcale. Autodidacte, elle pratique d'abord le dessin et l'illustration de livres pour enfants avant de se consacrer à l'art textile à partir de chutes de tissus. À partir de 2010 Kholod Hawash et son conjoint, l'artiste et écrivain Saddam Jumaily, reçoivent des menaces de mort de la part de divers groupes religieux. Ils quittent Bassorah pour la Jordanie puis pour Helsinki où l'association Artist at Risk les met à l'abri en mars 2019.

Patiemment réalisées à la main, ses pièces ressuscitent d'anciens mythes et symboles issus de la culture iraquienne. Les Mille et une nuits, les histoires de Sindbad, les contes folkloriques tout comme les rêves et l'histoire personnelle de l'artiste viennent nourrir un imaginaire puissant.

Kholod Hawash participe à des expositions de groupe en Irak, en Jordanie, en France et en Finlande. En 2019, elle fait partie de l'exposition Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires à la galerie Premier regard.



As My Mom Predicted, 2020
Tissu cousu a la main, 170 x 100 cm
© Kholod Hawash



Enemies from Four Sides, 2019
Tissu cousu a la main, 165 x 90 cm
© Kholod Hawash

Katia KAMELI



Katia Kameli est une artiste et réalisatrice franco-algérienne, diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Bourges et du post-diplôme du Collège-Invisible à l'École Supérieure de Marseille. Utilisant des sources variées, entre document et fiction, archive et collage, elle réécrit des récits à la lumière d'une histoire globale faite de frontières poreuses et d'influences réciproques. L'expression *Soyez les bienvenus* est une formule de politesse bien connue des Algériens, qui rappelle ironiquement la violente colonisation française en 1830. La série de huit photographies et deux animations vidéo présente un tissage d'images recouvrant des manuels scolaires algériens. Ils complètent le processus mené depuis 2016 avec la série de films intitulée *Le Roman algérien* sur l'écriture de l'histoire et le rôle des images dans la fabrication d'un récit national.

Montré en 2019 dans l'exposition *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard, le travail de Katia Kameli est actuellement exposé au Centre Pompidou et au musée du Quai Branly. Il a fait l'objet d'expositions personnelles à la Kunsthalle Münster (2019), au Centre régional de la photographie Hauts-de-France (2018) ; à la Biennale de Rennes (2018).

<https://www.katiakameli.com/>

Soyez les Bienvenus - La danse du ventre, 2018

tirage Fine Art sur Canson Etching Rag

70 x 100 cm

©Katia Kameli ADAGP



Farah KHELIL

Farah Khelil est née en 1980 à Carthage, en Tunisie. Après des études aux Beaux-Arts de Tunis, elle s'installe en France où elle obtient un doctorat de l'École des arts de la Sorbonne en 2014. De ses études aux Beaux-Arts, elle se souvient d'avoir eu accès aux œuvres exclusivement à travers des livres d'histoire de l'art ou des catalogues. Ce rapport à l'art via l'écriture, la reproduction photographique et l'environnement familial, la conduit à intégrer tous ces éléments à sa recherche. Ainsi, les Tables de chevet sont à la fois des supports d'exposition et les témoins poétiques d'une pensée enracinée dans l'intime. Artiste essentiellement conceptuelle, Farah Khelil recompose des textes, des images et des objets dans des agencements protéiformes qui en reconfigurent le sens.

Parmi ses expositions récentes en 2019 : *Leave No Stone Unturned*, Le Cube, Rabat; *Cartes mémoire*, Musée archéologique national d'Ombrie, Pérouse ; *The World Exists To Be Put On A Postcard*, British Museum ; *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires*, galerie Premier regard. Nominée pour le prix AWARE 2019, elle a obtenu la bourse de l'Arab Fund for Arts and Culture.



<http://farahkhelil.free.fr/>



Notes de chevet, 2019-2020

Tables de chevet anciennes, photographies, napperons en crochet, document et encre sur papier.

Dimensions variables

© Farah Khelil

Randa MADDAH

Née en 1983 à Majdal Shams, dans la partie du Golan conquise par Israël en 1967, Randa Maddah étudie la gravure aux Beaux-Arts de Damas et obtient un master aux Beaux-Arts de Paris en 2020. Artiste engagée, elle explore l'histoire douloureuse de sa communauté soumise à l'occupation israélienne. Ses dessins, ses gravures et ses sculptures évoquent des corps abandonnés « entre une terre qui s'ouvre et un ciel indifférent » à l'image de l'oubli où sombrent les histoires des exilés du Golan. C'est en 2012, qu'elle filme sa première vidéo-performance, *Light Horizon*, sélectionnée au festival de Locarno en 2013. En 2020, les films de l'installation *Exercices pour une chambre obscure* s'inspirent du *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi et du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus pour exprimer l'absurdité d'une vie sans droits « vouée à la répétition sans fin d'un labeur sans issue ».

En 2019, Randa Maddah participe à l'exposition *Où est la maison de mon ami ?* à la maison des arts de Malakoff et à *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard. En 2020 elle expose à la fondation Qattan de Ramallah et à l'Institut du monde arabe.

Randa Maddah est en résidence à la Cité internationale des arts.

<http://randamaddah.com/>



Exercices dans une chambre obscure, 2020

vidéo, 3'18

©Randa Maddah

Sara OUHADDOU

Née à Draguignan en 1986, Sara Ouhaddou étudie à l'École Olivier de Serres et commence une carrière de créatrice pour des marques de mode avant d'évoluer vers une pratique artistique et sociale.

Sa double culture l'engage dans un dialogue continu entre les codes et les techniques de l'artisanat marocain traditionnel et les méthodes de l'art contemporain. Aspirant à un monde pluridimensionnel où la mondialisation n'effacerait pas les singularités, elle met à jour les continuités culturelles oubliées de la création et du design. Les broderies de l'atelier de Tetouan résultent d'un travail amorcé en 2014 avec de jeunes brodeuses qu'elle engage à innover en décomposant leurs motifs, en réduisant leurs couleurs et en leur fournissant un support paradoxal, issu de pneus de camion recyclés.

En 2017, Sara Ouhaddou est sélectionnée pour une commande d'art public à New York. En résidence à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2019, elle conçoit une installation pour le musée d'histoire de la ville dans le cadre de Manifesta 13 en 2020. Lauréate de SAMArt Projects 2020, elle figure dans l'exposition Global Resistance au Centre Pompidou.

Sara Ouhaddou est lauréate du programme de résidences 2020 de la Fondation Daniel et Nina Carasso et la Cité internationale des arts.

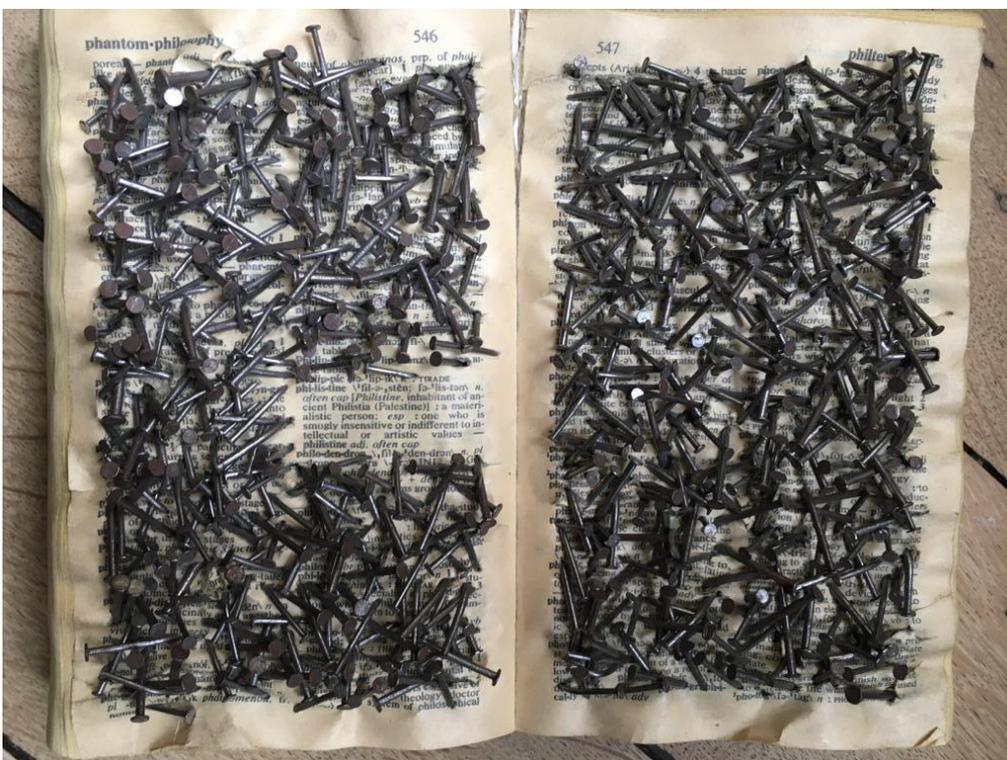


Titaween #2, 2013
broderie sur tissus
65,5x49 cm
© Galerie Polaris

Khalil RABAH

Né à Jérusalem en 1961, Khalil Rabah a étudié l'art et l'architecture à l'Université du Texas et vit actuellement entre Ramallah et Sharjah.

L'un des pionniers d'un art palestinien conceptuel contemporain, il recourt à la performance, la sculpture, la vidéo et l'installation pour exprimer la crise d'identité de sa génération prise entre son aspiration à une vie normale et le rétrécissement inexorable de son territoire et de ses droits. L'impossibilité de construire une nation, une géographie, un patrimoine, une compagnie d'aviation ou un musée lui inspire des fictions institutionnelles au long cours où chaque pièce révèle une facette de cette absurdité. La définition de Philistine dans le dictionnaire anglais, ici le Webster 1997 transpercé de clous, dénonce une violence coloniale enracinée dans la langue même. Khalil Rabah participe à l'exposition Global Resistance au Centre Pompidou qui acquiert sa pièce (2020), à Phantom Limb au Jameel Arts Centre de Dubaï (2019), à Manifesta 12 et au Carré d'art de Nîmes (2018). Ses dernières expositions personnelles ont lieu à la galerie Sfeir-Semier de Beyrouth (2018), à la Casa Arabe à Madrid (2016) et au Kunsthaus d'Hambourg (2015).



[Philistine, inhabitant of ancient Philistia, Palestine, a materialistic person one who is smugly insensitive or indifferent to intellectual and artistic values. The New Merriam Webster Dictionary, pg. 546], 1997

Book, nails, 22 x 17 x 3 cm

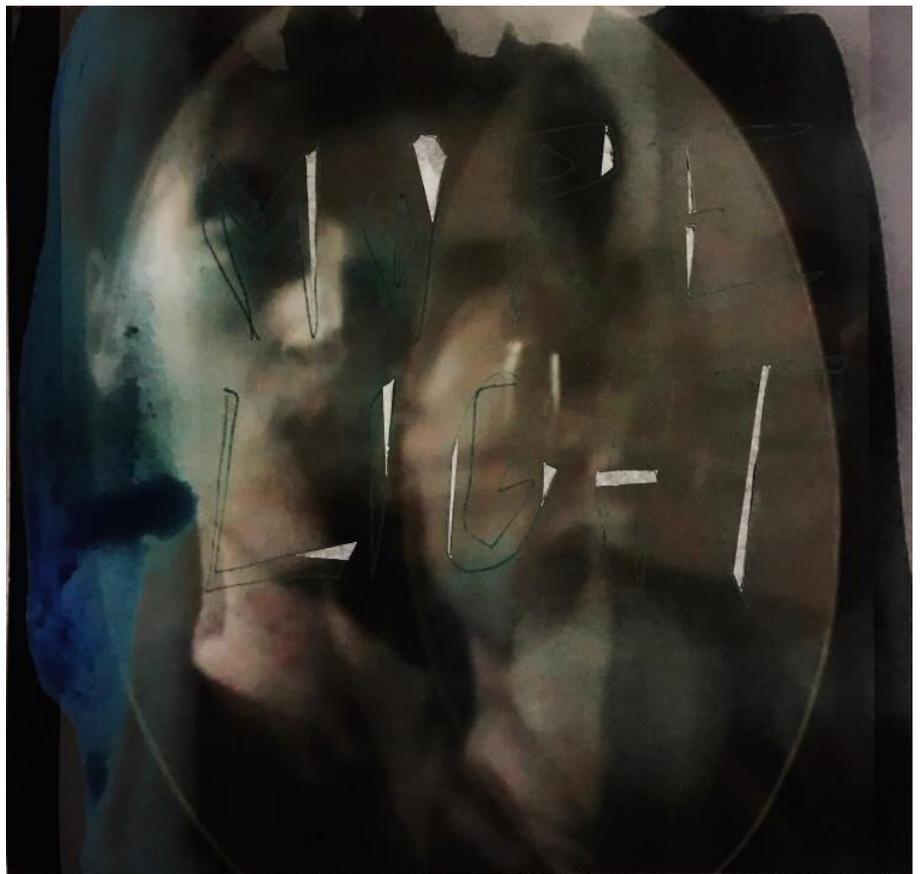
©Khalil Rabah

RAMO



Né en 1990 au Sud de Casablanca, Ramo fait un passage aux Beaux-Arts de Casablanca puis étudie les mathématiques à Paris. Contraint de s'installer définitivement en France en 2015, il poursuit son travail de création poétique et plastique. À l'instar de Khalil Gibran, Ramo est à la fois poète et plasticien, et il écrit dans une autre langue que la sienne, l'anglais. Les images découpées sont des « conversations méditatives » avec des membres de sa famille. Pour *More Light*, le texte est incisé dans des compositions photographiques où le visage de l'artiste se fond dans celui de son grand-père, une façon poétique d'assimiler son héritage composite et cosmopolite. En conduisant le regard vers un au-delà de l'image, les mots en creux apportent lumière et transparence. Ramo y poursuit son travail d'introspection et son engagement au service de la tolérance et de la diversité.

Outre son travail artistique, Ramo publie chez New River Press et participe à des performances d'artistes. Il a fait partie de l'exposition *Déluges, départs ; mythes, chants et autres histoires* à la galerie Premier regard en 2019.



More Light, 2019
Photo découpée
60 x 60 cm
© Ramo

Maha YAMMINE

Née au Liban en 1986, Maha Yammine étudie la peinture à la faculté des Beaux-Arts de Beyrouth. Son master à l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes et son post-diplôme à l'ENSBA de Lyon l'amènent à se tourner vers l'installation, la vidéo et la performance. Elle vit aujourd'hui à Rouen.

Maha Yammine appartient à cette génération d'artistes libanais nés après la guerre, qui pratique une archéologie d'un passé fantomatique et envahissant. Elle revisite les gestes et objets quotidiens de son entourage pour transformer la contemplation nostalgique en de nouvelles formes, actions et expériences. Son travail interroge le temps, la mémoire et l'histoire. Ainsi des napperons brodés du trousseau de sa mère réutilisés en calendrier, de la nappe débrodée de Backwards, ou encore de la robe de laine faite par son père sur la machine à tricoter de son enfance.

En 2019 Maha Yammine a participé au Salon de Montrouge, à la Biennale de Lyon et à l'exposition Almanach des aléas à la Fondation Ricard. En octobre 2020 s'est ouverte sa première exposition personnelle à la galerie Duchamp à Yvetot.

Maha Yammine est lauréate des commissions Arts Visuels de la Cité internationale des arts.

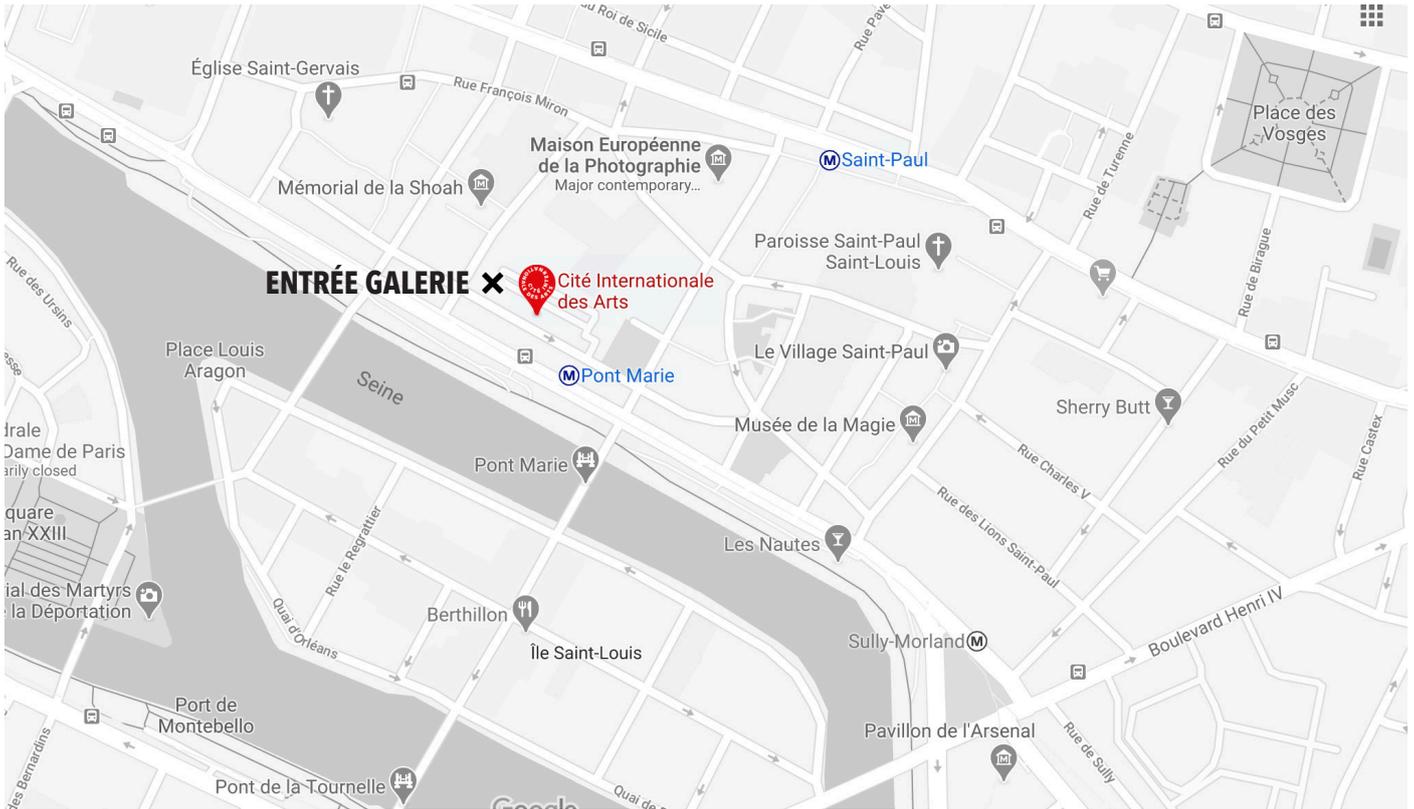
<https://www.citedesartsparis.net/fr/hlm-baptiste-brossard-oceane-bruel-maha-yammine>
<http://www.mahayammine.com/>



À rebours, 2018
nappe dé-brodée
diamètre 150 cm
© Maha Yammine



Informations pratiques



Entrée gratuite sur réservation

Ouvert du mardi au samedi de 12h à 17h.

Accès

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

18 rue de l'Hôtel de Ville
75004 Paris

L'exposition se tient dans la Galerie de la Cité internationale des arts – Site du Marais au 18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris.

L'entrée se situe en face de la station de M° Pont Marie (L7).

 7 Pont Marie (1 min à pied)

 1 St Paul (5 min à pied)

Contacts

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Angélique Veillé

Responsable de communication

tel : +33 (0)1 44 78 25 70

angelique.veille@citedesartsparis.fr

www.citedesartsparis.fr

 @citedesartsparis

 @citedesarts

PORTES OUVERTES SUR L'ART

Pauline de Laboulaye

communication.portesouvertes@gmail.com

tel : +33 (0) 6 16 24 56 26

www.portesouvertessurlart.com

 @portesouvertessurlart

Avec la participation de :

Partenaire agence Marie Jacquier Communication

#mariejacquierparis sur instagram